



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°1, Février 2026

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

LIGNE EDITORIALE

Essentielle pour le progrès de la société, les lettres, sciences humaines et sociales jouent un rôle fondamental. Elles permettent de comprendre le passé, d'entretenir la mémoire de l'humanité, de mieux comprendre l'humain dans la société, de développer la capacité d'analyse et de rédaction, d'enrichir les autres sciences et technologies par le questionnement de leurs impacts sociaux, culturels et environnementaux, de mieux anticiper l'avenir avec discernement et humanité, et de construire une société équilibrée. Quoi de mieux que des productions scientifiques pour la diffusion et la promotion des acquis de la recherche, des connaissances. C'est dans ce dynamisme que s'inscrit la revue ***Hwehwemudua***, qui se présente comme une lucarne d'expression, de diffusion et de promotion des résultats de recherche des universitaires.

Le choix du nom de la revue n'est pas anodin. *Hwehwemudua* qui peut être traduit par « bâton de mesure », dans la langue *twi*, est un symbole Adinkra issu de la culture akan. Il représente l'excellence, la persévérance et la qualité du travail. Il rappelle donc l'importance de l'effort et de la détermination pour atteindre l'excellence. Tout comme ce bâton, cette revue est un espace de partage, de diffusion de travaux rigoureusement menés par les universitaires qui y soumettent des manuscrits originaux.

Dans un contexte où les échanges interculturels et interdisciplinaires se font plus que jamais indispensables, la revue en papier et en ligne, ***Hwehwemudua*** qui est une revue pluridisciplinaire à parution trimestrielle, se positionne comme un vecteur de connaissances susceptibles de nourrir le débat, de stimuler l'innovation et de contribuer à l'enrichissement des sciences humaines et sociales, des lettres, langues et des civilisations.

Le Comité de rédaction espère que la lecture de cette revue vous inspirera autant qu'elle l'a animé lors de son élaboration. Que ces pages soient pour vous une invitation à explorer et à enrichir votre regard sur nos sociétés, en perpétuelles mutations.

Le Comité de rédaction

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahima, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

1. **L'héroïsation des figures africaines dans la poésie de Senghor, ABDOULAYE DIONE,**.....1-15
2. **Variabilité climatique et vulnérabilité de la biodiversité montagnarde dans l'espace urbain de Man (ouest de la Côte d'Ivoire), OI KAMENAN GERMAIN KAMENAN, GUITRY ABEL BOLOU, DOTANAN TUO,**.....16-33
3. **Laurent Pokou, une aptitude footballistique innée : introspection dans l'antre d'un imaginaire collectif, GROYOU ARNAUD FABRICE,**..... 34-46
4. **Rôle du chef coutumier de Baye « massaké » en milieu Dafing du Mali dans la gestion des crises sociales et environnementales, AMADOU SENOU, ELMAHMOUD AG AHMED, MOUSSA Dit MARTIN TESSOUGUE,**..... 47-61
5. **Sites archéologiques du Bawol au Sénégal : un patrimoine méconnu et problématique de sauvegarde, KHADY NDOYE, IBRAHIMA KHALILOU DIAGNE, NDONGO FAYE,**.....62-80
6. **Evaluation du risque de transmission de maladies vectorielles dans les hôtels de la ville de Boundiali, BISSOU GUIKAHUE DANIEL, BAMBA LAZENI,**..... 81-92
7. **Déterminants de la pratique des mutilations génitales féminines parmi les femmes de 15 - 49 ans au Tchad, JUSTIN DANSOU, ROGER ATTEMBA, ALPHONSE MINGNIMON AFFO, JACQUES ZINSOU SAIZONOU, PACOME EVENAKPON ACOTCHEOU,**.....93-104
8. **Externalisation et gestion migratoire en Afrique subsaharienne : une ambiguïté dans la prise en charge des migrants de retour à Abidjan (Côte d'Ivoire), TALIBET KOUACOU YVES-RHODRIGUE KONAN,**.....105-117
9. **« Fronts de mer » et « Fronts de terre » : stratégies d'implantation militaire française en Afrique de l'ouest (XV^e-XXI^e siècles), LAMINE FAYE, IDRISSE BÂ,**.....118-131
10. **Le mythe de la justice sociale : comment les inégalités économiques perpétuent l'injustice sociale, BOTTY BI NAGA LANDRY,**.....132-142
11. **Humanités et crise sahélienne : entre discrédit contemporain et nécessité anthropologique, MARCEL GUIGMA, TEGAWENDE LAZARD OUERAOGO,**.....143-157

12. **Des actes honorifiques : un pan de la diplomatie entre les cités grecques d'Asie et d'Europe à l'Epoque Classique**, OUOLLO ADAMA TOURE, KOFFI ARCEL BOUSSOU,.....158-173

13. **Dynamiques comparées de la performance touristique au Mali et au Sénégal (1995–2021) : fréquentation, offre hôtelière et contribution économique**, OUSMANE GUEYE, MOUSSA Dit MARTIN TESSOUGUE, EL. HADJI MAMADOU NDIAYE, CHEIKH SAMBA WADE,.....174-199

14. **L'émergence des motos Jakarta dans la ville de Louga au Sénégal**, BABACAR MBAYE, CHEIKH SAMBA WADE, EL HADJI MAMADOU NDIAYE,..... 200-213

15. **La décentralisation à l'épreuve du terrain : pratiques participatives et obstacles dans la commune urbaine de Kissidougou**, BERNARD LENO, AMARA KEITA,.....214-226

16. **L'esclavage et la liberté chez Sartre et Chamoiseau : étude comparée de *les mouches* et *l'esclave* *vieil homme* et *le Molosse***, VICTOR TERFA ATSAAM (Ph.D),..... 227-240

17. **La contribution de l'association cotonnière coloniale (ACC) au progrès cotonnier en Côte d'Ivoire de 1908 à 1939**, DIBY AYA EDWIGE MARCELLE,..... 241-257

18. **Valorizing black women in ERNEST J. GAINES' *a lesson before dying***, EMMANUEL N'DEPO BEDA,.....258-275

19. **Culture d'entreprise et marginalisation syndicale : cas du comité d'action sociale et d'innovation (CASI) de la société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG)**, JUDICAËL DIAMBOUNAMBATSI, ERIC ONDO-MENIE,.....276-292

20. **Profils sociodémographiques et trajectoires migratoires des livreurs de pain à Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire) : analyse des conditions d'exercice d'un emploi informel**, OUATTARA MOHAMED ZANGA,.....293-310

21. **Savoirs locaux, action humanitaire et co-construction du développement rural dans un contexte de crise : l'approche du Catholic Relief Services (CRS) dans l'arrondissement de Mokolo (MAYO-TSANAGA, extrême-nord Cameroun)**, SAMUEL KOLÉKOLÉ DOUZONG,.....311-327

LA CONTRIBUTION DE L'ASSOCIATION COTONNIERE COLONIALE (ACC) AU PROGRES COTONNIER EN CÔTE D'IVOIRE DE 1908 A 1939

Diby Aya Edwige Marcelle

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

E-mail : dibyedvige@gmail.com

Résumé

La question du coton fut une grande préoccupation pour les milieux d'affaires français. La France voulant réduire sa dépendance cotonnière des États-Unis d'Amérique a posé des actions techniques sur le sol ivoirien en 1908. L'ACC a joué un rôle important dans l'atteinte de cette vision. Comment peut-on apprécier l'impact et l'activisme de l'ACC en Côte d'Ivoire pour répondre à l'attente de la France. La réalisation de cette étude est rendue possible par des sources d'archives, bulletins de l'ACC et des travaux scientifiques. L'étude révèle l'action de l'ACC dans l'approvisionnement des industries de la Métropole en coton. Aussi permet-elle d'appréhender les efforts de l'ACC dans le développement de la culture du coton en Côte d'Ivoire. De cette étude, retenons que l'ACC a fait du coton une culture industrielle de premier plan dans les zones nord et centre de la Côte d'Ivoire.

Mots clés : Côte d'Ivoire, association, stations cotonnières, usines d'égrenage, service textile.

THE CONTRIBUTION OF THE COLONIAL COTTON ASSOCIATION (ACC) TO COTTON PROGRESS IN IVORY COAST FROM 1908 TO 1939

Abstract

The question of cotton production was a major concern for French business circles. France, wanting to reduce its dependence on the United States for cotton, took technical action on Ivorian soil in 1908. The ACC played a role important in achieving this vision. How can we assess the impact and activism of the ACC in cote d'Ivoire in meeting France's expectations? The study was made possible thanks to archival sources, ACC bulletins and scientific papers. The study reveals the ACC's role in supplying cotton to metropolitan industries. It also provides insight into the ACC's efforts to develop cotton cultivation in cote d'Ivoire. From this study, we can conclude that the ACC has made cotton a leading industrial crop in the northern and central regions of Cote d'Ivoire.

Keywords: Côte d'Ivoire, association, cotton stations, ginning plants, textile service

Introduction

Le coton a représenté au début du XIX^e siècle un enjeu important dans les relations commerciales internationales. Le poids du coton dans l'industrie était considérable et des régions entières de l'Amérique et de l'Europe vivaient des retombées de cette culture. De ce fait, l'Angleterre, l'Allemagne, la France et d'autres puissances comme l'Italie, l'Espagne et le Portugal cherchaient à sauver leur circuit d'approvisionnement. Cela passe par le maintien du fonctionnement régulier et optimal de l'industrie textile et le développement de la culture du coton. Toutes leurs initiatives privées recommandaient l'approvisionnement régulier de leur industrie. C'est ainsi qu'en France, naquit en 1901 l'Association Cotonnière Coloniale (ACC).

Cette association regroupait les industriels, les intermédiaires et les groupes de pression de tout genre préoccupés par la question du coton. L'intérêt d'une étude sur l'Association cotonnière coloniale (ACC) réside dans le fait que l'on sait peu de choses sur cette association. Pourtant, dans l'histoire cotonnière des colonies françaises, elle est très présente. Ces actions se sont renforcées dans les années 1920 par la multiplication des unités d'égrenage (P. Kipré, 1985, p. 26) et stations cotonnières. Quelle est la contribution des actions techniques de l'ACC au progrès de l'économie cotonnière en Côte d'Ivoire ?

L'étude vise à identifier les premières actions de l'ACC en s'appuyant sur des sources d'archives, en particulier les bulletins de l'ACC, et des travaux scientifiques. La présente étude démarre en 1908, date de l'avènement et l'implantation de l'ACC en Côte d'Ivoire. Elle prend fin en 1938 qui correspond à l'éclatement de la deuxième crise cotonnière. Trois points principaux structurent l'étude. Ce travail analyse d'abord la création de fermes cotonnières et l'établissement d'usines d'égrenage par l'ACC dans la colonie de Côte d'Ivoire. Ensuite présente-t-il le rôle de l'ACC dans l'organisation et la commercialisation du coton égrené. Enfin le déclin de l'ACC suite à l'éclatement de la seconde guerre mondiale.

1- Naissance des stations cotonnières sous l'A.C.C

Dans le souci de réussir sa mission, l'ACC apportait un appui technique à la culture du coton sur les terres ivoiriennes. Cet appui a commencé par la création des stations cotonnières comme celles de Ferkessédougou.

1-1 Première expérience de station cotonnière de l'ACC à Ferkessédougou

Les stations cotonnières sont des champs d'essais servant à intensifier la culture¹. Elles permettent la sélection méthodique des cotonniers du pays et étudient la mise en place d'un outillage agricole perfectionné. Aussi recherchent-elles des procédés d'assolement des meilleurs emplois et

¹ République de Côte d'Ivoire, Ministère des infrastructures économiques, 2017, *Rapport final sur le renforcement de l'alimentation en eau potable dans les centres urbains de Korhogo et Ferkessédougou*, pp. 28 -30.

vulgarisations des engrais. En outre, elles forment des moniteurs spécialisés pour la culture du cotonnier. Les travaux des stations cotonnières visent à obtenir des variétés pures ou améliorées qui finissent par passer à l'égrenage.

Situé dans la partie septentrionale de la colonie de Côte d'Ivoire, entre les cercles de Ouangolodougou au Nord, Niakara au Sud, Kong à l'est et Sinematiali à l'ouest, le cercle de Ferkessédougou couvre une superficie de 320 km². Au nord et dans le cercle du baoulé, la pluviométrie varie entre 1 100 mm et 1 200 mm, à l'exception des régions de Korhogo et d'Odienné dont les pluviométries atteignent respectivement 1 400 mm et 1600 mm à cause de la proximité du Fout-Djalon (A. Ouindé, 1978, p.53). Cette pluviométrie répond aux exigences du cotonnier qui a besoin d'un minimum de 120 jours arrosés et de 700 mm de pluie par an (H. Bloud, 1923, p.186). Les régions de savanes reposent pour la plupart sur des sols ferrugineux qui sont profonds, peu argileux, riches en humus et en oxyde de fer (G. Rougerie, 1982, pp.50-51). En outre, on a des sols ferrugineux tropicaux au nord qui sont moyennement acides, riches en humus et profonds. Les caractéristiques du climat² et de ces deux types de sols sont adaptées au cotonnier qui dispose d'une longue racine pivotante.

La station cotonnière de Ferkessédougou fut créée en 1926, comme ferme cotonnière du réseau du Service agronomique du coton basé à Ségou³. Son domaine s'étend sur 350 hectares à 4 kilomètres de Ferkessédougou, sur la route du cercle de Korhogo (R. Tourte, 1985, pp. 192-193). Les sols sont peu riches, c'est-à-dire sablonneux contenant beaucoup de graviers latéritiques et durcissent rapidement. Des essais, notamment sur le cotonnier, y sont cependant régulièrement poursuivis par l'ACC, en liaison avec l'annexe du cercle de Bouaké. En 1929, les superficies consacrées au cotonnier sont de 80 ares en essais et près de 10 hectares en champs de vulgarisation. En 1931, les travaux portaient sur la sélection et l'amélioration des techniques de la culture cotonnière. Ces travaux sont partiellement transférés vers Bouaké.

1-2 L'importance de la création de la ferme cotonnière de Bouaké

Les fermes cotonnières ont pour but général la mise en place d'outillage moderne pour la culture extensive. Le rôle de ces fermes était de multiplier les semences pures et de propager les variétés choisies dans les régions environnantes.

Annexe de la ferme de Ferkessédougou en 1926, Bouaké devient une ferme cotonnière en 1928.

² Pour la culture du cotonnier, l'alternance entre le climat humide et sec est primordiale. Le premier pour son développement et le second pour sa maturation. Or, dans les savanes du nord et du centre de la Côte d'Ivoire, le climat se caractérise par une alternance de saison pluvieuse et de saison sèche. Le climat de cette zone et sa population à majorité rurale ont permis à l'A.C.C de s'y établir pour intensifier la culture du coton à travers la création d'une station.

³ Ville historique et régionale du Mali située sur la rive droite du fleuve Niger à environ 245km au nord-est de Bamako. La région de Ségou est une importante zone agricole, favorable à la culture cotonnière.

Un terrain de 112 hectares 86 ares 87 centiares est réservé pour le fonctionnement de cet établissement⁴. Les sols de cette ferme, d'origine granitique, étaient riches et productifs. En 1929, la superficie totale des essais est de 12 hectares. Les variétés scientifiques de cotonnier apparemment les plus intéressantes sont l'Ishan, puis le *Gossypium Braziliense*. Quant à la variété G. barbadense, assez attaquée par l'anthracnose, elle méritait un suivi particulier pour avoir une fibre de qualité et un rendement à l'égrenage élevé. Les variétés de coton Allen et Cambodia n'étaient pas adaptées.

L'importance de Bouaké s'affirme dans la recherche cotonnière, au point où l'on multipliait des essais pour la culture de coton. Pour parvenir à la réussite de cette opération, des dispositions ont été prises par l'administration coloniale. En effet, un agent de l'agriculture fut envoyé pour diriger les essais cotonniers à Bouaké. Ce dernier, en l'occurrence M. Fraisse a fait le choix de terrain pour des cultures comparatives de coton avant l'arrivée de M. Raymond, technicien envoyé par l'ACC⁵.

Devant ces nombreuses tâches, en 1914, sous l'impulsion de l'ACC un sous inspecteur d'agriculture fut affecté dans la région de Bouaké pour aider Raymond.

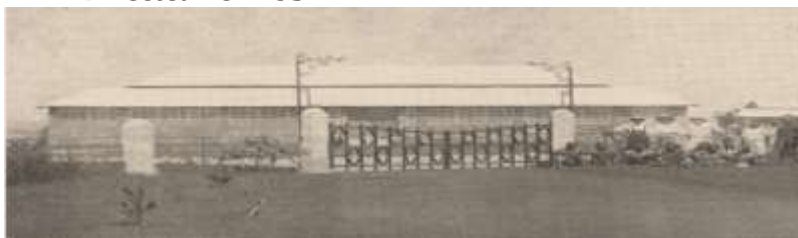
Les essais culturaux entrepris à la station cotonnière de Bouaké ont fait ressortir les points applicables au Baoulé et plus particulièrement à la région de Bouaké. Ces essais ont révélé la supériorité du type de coton à graines lisses et indépendantes classé dans la catégorie des courtes soies. Cette variété donne un rendement meilleur à l'hectare par rapport aux cultures locales de coton effectuées en mode africaine, c'est-à-dire de façon traditionnelle. Les rendements maximums de pratiques culturales oscillaient de 350 à 400 kilogrammes de coton brut et les rendements moyens de 275 à 360 kilogrammes⁶. À partir des différents essais, la propagande cotonnière faite par l'ACC portait des fruits à partir de la station de Bouaké. La photo n°1 ci-après indique la station cotonnière de Bouaké.

⁴ Ce terrain est limité à l'Est par la ferme-école du service zootechnique, au sud par un marigot sur une longueur de 150 mètres, au sud-ouest par une ligne droite de 858 mètres coupant la route de Bouaké à M'bahiakro au kilomètre 4 225, au Nord-Ouest par une ligne droite de 1 065 mètres, au nord par une ligne droite de 815mètres et au nord - est par une ligne droite de 330 mètres.

⁵ A.N.C.I, 1RR63, Colonie de Côte d'Ivoire, Cabinet du gouverneur, correspondance et rapports relatifs à la Situation de la culture du coton et à l'usine cotonnière de Bouaké 1910-1924.

⁶ *Idem*

**Photo n°1 : Station de l'ACC à Bouaké : entrée de la maison du
Directeur en 1934**



Source : Bulletin Association Cotonnière Coloniale n°14, 32^e année du 1^{er} avril 1934, p.47.

Après Bouaké, l'ACC décida de s'attaquer aux cercles de Korhogo et Vavoua.

1-3 L'utilité de création de la station cotonnière de Korhogo et de Vavoua

La station cotonnière de Korhogo comprenait un bâtiment servant d'usine, un magasin pour entreposer le coton brut avant usinage. Mais lors de la campagne cotonnière de 1916, ces infrastructures furent insuffisantes. Il fut même prévu en 1917 la construction de cinq nouveaux magasins classés par la suite comme rudimentaires. Cette station rudimentaire de Korhogo disposait d'un matériel à bras de faible rendement pour traiter tout le stock de coton. Face à cette situation, l'ACC engagea des agrandissements d'ordre général qui comprenait en plus des magasins une installation complète d'égreneuses. La station cotonnière de Korhogo a fonctionné du fait de ces aménagements avec huit machines à rouleau et deux machines à scies. La fragilité de ces appareils a nécessité de nombreuses réparations dont certaines ont pu être effectuées sur place par un des manœuvres de la station. Les réparations les plus importantes ont réclamé le secours des ateliers du chemin de fer. Quant à la confection des balles de 30 kilos, elle fut assurée par une presse à bras. Compte tenu des travaux sur le matériel d'égrenage, la station de Korhogo ouvre ses portes, le 10 mars 1917. Et les ouvriers avaient environ 200 journées de travail pour traiter 89 105 kilos, ce qui donnait un rendement journalier de 450 kilos soit environ 75 kilogrammes pour chacune des six machines⁷. L'activité s'étendait aux régions de Dabakala et Vavoua. Ainsi en vue de traiter le plus de coton brut, l'ACC s'emploie à créer des usines d'égrenage.

2- L'intérêt d'installation des usines d'égrenage

De nouvelles dispositions entraînent la création de plusieurs usines dotées de matériels de traitement

⁷ A.N.C.I., 1917, 1RR75, Correspondance relative à l'usine d'égrenage de Korhogo, Vavoua, Yamoussoukro.

vulgarisés. Des usines furent installées dans des zones stratégiques de la colonie selon les orientations de l'ACC. Celle de Bouaké fut l'une des plus importantes.

2-1 L'essor de l'usine d'égrenage de Bouaké

L'avenir cotonnier en Côte d'Ivoire et à Bouaké en particulier dépendait des conditions d'égrenage dont l'importance détermine la commercialisation et l'exportation du coton. En effet, il était difficile de conserver le coton longtemps dans un magasin couvert de paille à même le sol et exposé aux risques d'incendie, aux termites, aux tâches sur les fibres. La rapidité des égreneuses faisait accroître la production. C'est pourquoi l'ACC a demandé l'envoi de cinq autres égreneuses dans les usines d'égrenage.

L'ACC agissant comme conseiller technique de l'administration coloniale a réuni les moyens et les machines. En 1912, la première usine d'égrenage mécanique et de pesage de balles fut inaugurée à Bouaké (H. Bloud, 1925, p.284). En 1913, on comptait en Côte d'Ivoire 18 égreneuses rouleaux. Pour la production cotonnière à Bouaké, les différentes machines⁸ utilisées sont les égreneuses à scies, les égreneuses à rouleau et les presses à bras et égreneuses avec moteur mécanique.

De 1914 à 1918, l'usine d'égrenage de Bouaké mise en place par l'ACC a fonctionné de façon régulière. Ses capacités de transformation lui permettaient d'occuper la première place dans la colonie. Les premières égreneuses utilisées étaient les égreneuses à scies⁹. Ces machines étaient réparties dans le cercle du Baoulé-sud, notamment Toumodi et Bonzi. Dans le cercle du baoulé-nord, les villes de Beoumi, Bouaké, Kodiokofikro, Tiébissou, Dabakala disposèrent chacune d'une machine¹⁰.

L'usine d'égrenage de Bouaké fut la plus importante parmi toutes les autres usines implantées sur le site des bâtiments des travaux publics de la localité. Le bâtiment de l'usine était en banco et les ateliers se trouvaient au sein du local. L'ex-garage administratif où les travaux publics avaient installé leurs ateliers était le garage construit par les sociétaires de l'ACC. Tout le matériel de l'égreneuse y était transféré et gardé. De 1926 à 1928, l'usine d'égrenage de Bouaké ainsi que d'autres localités à savoir Korhogo en 1923, Séguéla en 1926 et Dimbokro en 1928 reçurent de nouvelles machines en renforcement de leur matériel. Cette action de grande envergure de l'ACC visait à développer la production et l'achat du coton par la France. Ainsi le bon fonctionnement des unités

⁸ République de Côte d'Ivoire, Ministère d'état de l'agriculture et des ressources animales, 2000, *L'agriculture ivoirienne à l'aube du XXI^e siècle*, Abidjan, Edition Multimédia, p.101.

⁹ Les premières machines essayées à la colonie furent 8 égreneuses à 13 scies avec condenseur, de fabrication anglaise fournies par l'intermédiaire de l'ACC.

¹⁰ A.N.C.I, IRR62, Colonie de Côte d'Ivoire, cabinet du gouverneur, correspondance et rapports relatifs à la culture du coton et à l'usine cotonnière de Bouaké de 1910 à 1924.

d'égrenage métropolitaines en dépendait (A.G. Sékré, 2016, p.172). De nombreuses égreneuses sont envoyées à la colonie de Côte d'Ivoire à l'exemple de cette égreneuse manuelle ci-dessous.

Photo n° 2 : Égreneuse manuelle de coton en activité à Bouaké, vers 1915



Source : Thomas J. BASSETT, 2002, *Le coton des paysans, une révolution agricole 1880-1999*, Paris, Ird éditions, p.99.

Cette photo présente la première mécanisation de la filière coton à Bouaké. Le but de ces appareils portatifs mis à la disposition des producteurs, par le service de l'agriculture était d'égrainer le coton de la colonie afin d'en faciliter le transport vers la métropole. Cependant, la concurrence entre les commerçants africains et les maisons de commerce européennes dans l'achat du coton local était une préoccupation continuelle des administrateurs et des représentants de l'industrie textile française. Les autorités avaient reconnu l'importance des marchés cotonniers locaux en 1913 lorsque le prix officiel du coton graine a été aligné sur les prix régionaux.

En résumé, retenons que dans l'A.O. F comme dans l'A.E. F se fut une véritable industrie du coton mise en place par l'ACC. En Côte d'Ivoire, les premiers efforts de l'ACC portèrent sur Bouaké. Ce type d'usine était ainsi composé d'une locomobile à vapeur avec chauffage au bois d'une force de 20 à 25 chevaux, de 2 égreneuses de 60 scies chacune, d'une presse hydraulique pour balles de 250 kilogrammes¹¹. Le hangar métallique démontable fut remplacé par des constructions en pierre et en bois couvertes de tôles plus vastes et moins coûteuses. Cette photo ci-dessous met en lumière les usines installées en Côte d'Ivoire particulièrement à Bouaké.

Photo n° 3 : Usine d'égrenage de Bouaké en 1933



Source : Anonyme, 1934, « la production cotonnière de la Côte d'Ivoire en 1933 » *Bulletin de l'Agence Économique de l'Afrique Occidentale Française* 15^e année, n°164, p. 238.

¹¹ A.N.C.I, 1 RR 63m, Rapport de tournée par L. Leraide, chef du service de l'Agriculture, 15 mars 1915.

Mais l'estimation de la qualité du coton était aussi fonction des soins apportés à la récolte, à l'égrenage et même à l'emballage des balles. En effet, le classement commercial se base sur les caractères intrinsèques et extrinsèques du produit. Le coefficient personnel intervient dans la beauté de la fibre, dans la pureté d'une couleur blanche de lait et assez soyeuse. L'ACC outillée pour exporter le coton sentait le besoin de consacrer de longues heures de travail avec une équipe pour répondre à la consommation mondiale. Toutefois, l'augmentation de la production dans certaines régions permettait d'entrevoir celles d'entre elles qui présentaient le plus d'avenir. Le Lieutenant-Gouverneur Angoulvant a décidé d'installer avec le concours de l'ACC des usines à Dimbokro et Yamoussoukro.¹²

2-2 L'apport des usines d'égrenage de Dimbokro et Yamoussoukro

Les efforts de l'ACC se tournaient vers Dimbokro et Yamoussoukro, localités du centre de la colonie. L'exploitation des usines était d'autant plus économique que les quantités de coton travaillées approchaient de plus près la puissance de production. Par ses conditions de culture, la majeure partie du cercle de Yamoussoukro rentrait dans la zone d'approvisionnement de Dimbokro. Certains producteurs de ces localités étaient amenés à effectuer de longs trajets. Mais par un jeu bien compris de prime à la culture ou au transport, il était possible de leur donner une compensation¹³.

L'égrenage du coton se faisait dans ces deux villes avec les égreneuses à rouleau. C'est avec l'aide de ces machines que les récoltes rassemblées à Dimbokro et Yamoussoukro en 1914 furent égrenées¹⁴. Des échantillons sont alors prélevés permettant de classer le coton et d'étiqueter les balles selon leur catégorie. Celles-ci sont ensuite enveloppées et cerclées afin de les protéger contre les avaries, regroupées en lots homogènes, puis stockées et évacuées.

Le fonctionnement de l'usine d'égrenage de Dimbokro et Yamoussoukro reposait sur différentes machines que sont les égreneuses à scie, à rouleau et presses à bras. Le fonctionnement de ces usines reposait sur la main d'œuvre salariée et pénale. L'usine est appelée à confectionner 5 400 balles de 30 kilos de coton chacune¹⁵. Ces usines assuraient la sélection des graines qui était opérée mécaniquement par des trieurs. Grâce à la généralisation de cette méthode, le

¹² Gouvernement général de l'A.O.F, Colonie de Côte d'Ivoire, 1917, *Op.cit*, Bingerville, imprimerie du gouvernement, p.13.

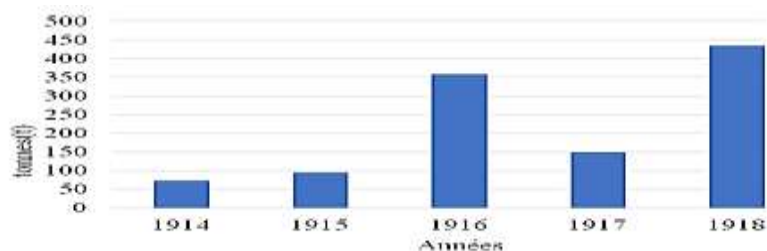
¹³ Gouvernement général de l'A.O.F, Colonie de Côte d'Ivoire, 1917, *Op.cit*, Bingerville, imprimerie du gouvernement, p.14.

¹⁴ Les techniques d'égrenage ont joué un rôle important au fil du temps, depuis les procédés manuels aux égreneuses à scies, puis à rouleaux. À l'usine de Yamoussoukro, une fois le coton égrené, il est conditionné pour le transport puis comprimé en balles par des presses hydrauliques.

¹⁵ Gouvernement général de l'A.O.F, Colonie de Côte d'Ivoire, 1917, *Op.cit*, Bingerville, imprimerie du gouvernement, p.8.

rendement des cotonniers se faisait d'année en année en vue de son exportation. Le graphique 1 ci-après présente l'exportation du coton en fibres de cette période.

Graphique n°1 : Exportations de coton fibre de 1914 à 1918



Conception : Diby Edwige

Réalisateur : Yeo Tenenan

Source : Gouvernement général de l'A.O.F, 1931, *La Côte d'Ivoire exposition internationale de 1931*, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, p.37.

Ce diagramme présente les acquis de l'ACC en matière d'exportation de coton fibres. La quantité de coton exportée par l'ACC est passée de 73 tonnes en 1914 à 94 tonnes en 1915 avant d'atteindre 357 tonnes en 1916. De 1917 à 1918, l'exportation de cotons fibres baisse avant de connaître une croissance de 434 tonnes. Ce graphique laisse apparaître les efforts de l'ACC dans la production cotonnière de 1914 à 1918. Une action favorable et bénéfique pour les besoins de l'industrie textile française.

Dans l'ensemble, l'ACC a mené une action de renforcement du matériel dans la colonie de Côte d'Ivoire. Le tableau n°2 ci-dessous indique la répartition de ce matériel.

Tableau n°2 : Répartition du matériel d'égrenage dans les zones d'action de l'ACC

Stations	Egreneuses à rouleau	Egreneuses à scie	presse à bras	Observations
Bocanda	1	0	1	
Bondoukou	0	0	1	presse a capok
Dabakala	2	2	2	Une égreneuse a 16 scies
Darakalalon dougo	1	0	0	
Koroko	5	2	1	
Ouellé	1	1	1	
Séguéla	1	1	1	Une égreneuse a 16 scies
Toumodi	0	0	1	
Bouaké	2	3	3	Egreneuse à 16 scies Pressage capoc 1 pour pièces de Rechange
Dimbokro	1	4	2	2 presses provisoirement
Yamoussoukro	4	2	1	1 égreneuse à 16 scies

Source : Gouvernement général de l'A.O.F, Colonie de Côte d'Ivoire, 1917, *Situation de la culture du cotonnier et de la production du cotonnier au 15 octobre 1916*, Bingerville, imprimerie du gouvernement, p.13.

Ce tableau indique la répartition du matériel d'égrenage dans les zones d'action de l'ACC. Les stations cotonnières de Bocanda, Bouaké, Yamoussoukro, Dimbokro, Séguéla, Bondoukou, Dabakala, Darakalalondougou, Toumodi, Ouellé, Koroko reçoivent les unes les autres les égreneuses à scies, les égreneuses à rouleau et les presses à bras pour le fonctionnement de leurs usines. Les essais effectués simultanément sous les divers climats et renouvelés durant deux ou trois années ont permis de déterminer les régions favorables au coton qui devaient disposer du matériel d'égrenage comme le montre le tableau.

De 1913 à 1917, les différentes usines d'égrenage de l'ACC avaient produit 1 064 341 tonnes dont 35 781 en 1913, 112 715 en 1914, 69 525 en 1915, 353 110 en 1916 et 493 210 en 1917¹⁶. Aussi accentuer la production pour une meilleure commercialisation ne demeure-t-elle pas le but ultime poursuivi par l'ACC afin de permettre à la filature française d'échapper au joug de l'étranger.

3- De l'impact des initiatives de l'ACC dans la production au service textile

L'objectif poursuivi par l'ACC en créant les stations cotonnières et les usines d'égrenage était la production et la commercialisation¹⁷.

3-1-l'ACC dans la production et la commercialisation du coton

L'approvisionnement régulier de l'industrie française nécessite le développement de la production cotonnière dans la colonie. De toutes les plantes textiles que l'homme utilise, aucune n'avait pris une place importante que le coton. Son rôle dans l'industrie des peuples est tel que la production et l'approvisionnement de cette matière première mérite d'être classé au nombre des préoccupations économiques de premier rang. Selon Jean Dybowski :

Il fut un temps où l'on pouvait se contenter des produits du sol métropolitain, (...)
Pouvons-nous produire (...), en étant profitables au consommateur et au producteur ? la
résolution de cette question pourra permettre d'atteindre le but. (F. Heim DE BALSAC,
1926, pp.16-17).

Cette question cotonnière fut la préoccupation constante pour les milieux industriels-dans la mesure qu'un peuple moderne peut établir le bilan de sa force productrice en mesurant uniquement la puissance de son industrie. Celle-ci doit prendre pour base la production de la matière première. C'est par elle que s'établit la véritable force. Pour ce fait, Dybowski s'interrogeait encore en ces termes :

¹⁶A.N.C.I, 1RR75, Correspondance relative au plan de campagne de culture cotonnière dans les cercles de n'zi-Comoé, Baoulé, Ouorodougou, Tagouana, Kong en 1918.

¹⁷ En effet, Il faut libérer l'industrie française, à la fois de la servitude économique que lui imposait l'obligation d'acheter toute sa matière première à l'étranger et de la crainte qu'elle éprouvait d'être privée un jour de cette matière première.

Que pourra notre industrie quand la matière première lui sera refusée, pourquoi produire ? (...) l'exportation des capitaux de cinq milliards par an est déjà une charge écrasante. Qu'allait devenir notre industrie si ce marché venait à fermer ?

Les interrogations sont liées aux leçons tirées du passé. En effet, au cours de la guerre de sécession aux États-Unis de 1861-1865 (T.J.Bassett, 2002,p.47), les industriels ont vu se réduire de façon drastique leurs importations de coton. C'est dans ce contexte que sous l'influence du Jardin Colonial, le centre d'étude et de propagande des expériences suivies s'organisèrent pour faire des essais sur le coton et étendre leur diffusion et leur production. Le Jardin colonial de Nogent-Vincennes participe à la formation des agronomes tropicaux (R. Tourte,1985, p.87).

En rapport avec les colonies, il incitait des personnes intéressées à la chose coloniale à s'investir dans l'étude et la production de plantes tropicales comme le coton.

C'est ainsi qu'il a été préconisé la culture sèche dans la zone de Korhogo en raison de la faible pluviométrie. C'est un mode de production adapté à la culture du coton. La culture sèche est la culture traditionnelle de l'Africain, c'est elle qui, naturellement, a été l'objet des premières expériences des premiers perfectionnements. Le travail de transformation de la plante et de transformation des méthodes de culture qui a été entrepris en 1924, a demandé une étude de dix ans. Cette étude a été faite dans chaque région avec l'ACC dont le concours a permis de mesurer, à chaque instant, la valeur des résultats par l'appréciation des produits qu'on obtenait. Ces résultats se sont concrétisés rapidement en Côte d'Ivoire. À la suite d'une mission effectuée au Nigéria par le Docteur Forbes, une variété de l'*Ishan*, sélectionnée par les Anglais a été essayée et y a réussi¹⁸ à partir d'un premier binage en 1931¹⁹.

Après quelques mois, les graines de coton germent, elles se développent rapidement. À partir de 1932, ce type de méthode a été répandu, la production moyenne des plantations faites en 1933 a atteint 380 kilos. Par ce moyen, l'exportation de l'Afrique Occidentale qui était de 1 536 tonnes en 1924 est passée à 2 710 tonnes en 1925(F. Heim De Balsac, 1926, p.22).

En Côte d'Ivoire, des résultats probants étaient obtenus, grâce au climat. Le cercle Baoulé en 1919 donnait une récolte d'environ 596 tonnes. En 1919, le cercle de Korhogo fournissait 400 tonnes de coton brut. Ces résultats ont bénéficié du soutien du service de l'agriculture dont le rôle consistait à faire le choix des terrains, les distributions des semences fournies par la cotonnière et les usines. Aussi

¹⁸ B.A.C.C n°5, 30^e année du 1^{er} janvier 1932, p.4.

¹⁹ Le binage consistait à ameublir superficiellement le sol en brisant la croûte qui se forme sous l'effet des pluies et des arrosages. C'est un travail fondamental qui n'a que des effets positifs. En effet, il permettait à la terre d'être plus perméable à l'eau en permettant au coton d'être abreuvé jusqu'aux racines. Aussi rendait-il la terre plus perméable à l'air, d'où une meilleure santé de la couche superficielle du sol qui abrite les micro-organismes nécessaires à la croissance de la plante. Enfin, en émiettant la terre, le binage limitait l'évaporation de l'humidité contenue dans le sol. En conséquence, il permettait de réduire les arrosages car un binage vaut deux arrosages. Après quelques mois, les graines de coton germent, elles se développent rapidement. C'est en cela qu'il était conseillé par les techniciens de la culture.

aidait-il à contrôler directement les semis. Il donnait des conseils pratiques sur la culture sur place, luttait contre les maladies du coton et assurait la formation de moniteurs.

Quand les quantités sont suffisamment fortes, le transport du coton des contrées éloignées vers le lieu d'expédition est effectué par les éléphants. C'est ce qui fait dire à Gayral que : « *La Côte d'Ivoire s'est depuis pas mal d'année déjà placée au tout premier rang de nos colonies d'A.O.F tant par le tonnage de coton exporté que par la qualité de sa fibre*²⁰ ». Une telle affirmation souligne le travail abattu par la colonie dans le domaine du développement de la culture cotonnière. Cette photo montre le transport des productions de coton de la colonie vers le lieu d'expédition par voie de terre ou sur la mer.

Photo n°5: Transport des balles de coton dans les savanes du Nord de la Côte d'Ivoire



Source : ACC, « Transport du coton par les éléphants » in gallica.bnf.fr consultée le 19/07/2019 à 10 h 24mn, p.3.

Les exportations annuelles au sorti des productions sont passées respectivement à 18 221 kg en 1914 à 73 436 kg, en 1915 à 94 840 kg et en 1916 à 204 790 kg à fin septembre²¹. La récolte effectuée a permis d'atteindre une exportation d'environ 350 tonnes pour l'ensemble de l'année. Il est intéressant de rapprocher ce chiffre de celui des exportations totales de l'A.O.F qui en 1913 dépassaient à peine 300 tonnes. De l'examen fait par un courtier du Havre sur des cotons achetés à Bouaké par une Société Commerciale de la Colonie, il résulte que :

Les fibres du coton indigène sont peut-être plus irrégulières, mais certainement plus longues que celles des Middlings américains de qualité courante. Par contre elles sont dépréciées par rapport à ces dernières, par des tâches de couleur jaunâtre et par des petits boutons de coton mort qui constituent un déchet pour la filature. Les fibres de la Côte d'Ivoire, sont nettement supérieures à celles du Togo, mais celles-ci paraissent un peu plus blanches et plus brillantes²².

Une correspondance de la même maison tirait des conclusions en indiquant :

²⁰ B.A.C.C n° 9, 31^e année du 1^{er} janvier 1933,p.4.

²¹Gouvernement général de l'A.O.F, Colonie de Côte d'Ivoire, 1917,*Op.cit*,Bingerville, imprimerie du gouvernement, p.19.

²²*Idem*.

En outre, le coton de la Côte d'Ivoire a été apprécié, nos consignataires disaient que si la Côte d'Ivoire pouvait maintenir le type des 26 balles (...) la sorte obtiendrait trois ou quatre francs de prime sur le « Middlings »²³.

Aussitôt établi dans le programme de 1924, le Gouvernement général de l'A.O.F s'est préoccupé de créer les organismes nécessaires à son exécution. Les travaux à entreprendre étaient d'ordre scientifique et pratique. L'Administration se préoccupait du drainage commercial de la production. Le réseau routier fut étendu et consolidé. Des marchés locaux de coton furent créés et multipliés pour l'achat et la vente en vue de l'écoulement du coton en France. La ville de Tiébissou est citée en exemple. Les échanges y furent surveillés, régularisés, de manière à éviter l'exploitation du cultivateur. La partie scientifique fut centralisée par le service des textiles créé en 1924 auquel fut rattaché le service agronomique du coton²⁴. Ce dernier fut installé à Ségou, à la limite des zones de culture sèche et de culture irriguée 600/800 mm de pluies²⁵.

3-2-L'urgence de création du service textile

Le service textile, une entité administrative créée en 1924²⁶, était chargé de l'expérimentation et l'encadrement de la culture du coton pluvial et l'amélioration des qualités technologiques du cotonnier²⁷.

La crise économique mondiale des années 1920-1921 avait causé une baisse considérable des prix du coton. Dès lors, les paysans ne cultivaient le coton que dans la stricte mesure de leurs besoins. Les industriels du textile dans leur ensemble avaient pris peu d'intérêt à l'œuvre entreprise et marchandé les ressources indispensables (H. Bloud, 1925, pp.178-179). C'est dans ce contexte que naquit le service textile avec un plan qui a débouché sur une restructuration avec répartition des activités de l'ACC.

Ainsi pour répondre à l'arrêté du gouverneur général de l'Afrique occidentale française organisant la production de coton, le gouverneur de la Côte d'Ivoire, Richard Brunot a créé le service du textile le 04 juin 1924. Le but de ce service était d'améliorer et intensifier la production du coton. En effet, pour le gouverneur Richard Brunot, « *le moment est venu de tracer un programme méthodique d'action pour le développement de la production cotonnière en Côte d'Ivoire*²⁸ »

²³Le type courant du coton américain.

²⁴A.N.C.I, 1 RR 65, Correspondance relative aux champs d'essais de coton dans les cercles 1927-1928, télégramme officiel de l'inspecteur, service textile, 30 avril 1928.

²⁵Idem.

²⁶Il est basé à Ségou au Soudan Français. Il contrôle trois fermes expérimentales en Côte d'Ivoire, il y a celle de Bouaké et de Ferkessedougou et Saria (actuel Burkina Faso).

²⁷A.N.C.I, 1 RR 65, Correspondance relative aux champs d'essais de coton dans les cercles 1927-1928, télégramme officiel de l'inspecteur, service textile, 30 avril 1928.

²⁸Journal officiel de la Côte d'Ivoire, 1925, p.250.

Ce nouveau service commença ses activités le 15 janvier 1925²⁹ en période de récolte sous la direction d'un inspecteur des affaires administratives. Ce dernier ne disposait pas de fonctionnaires mais travaillait en étroite collaboration avec les administrateurs des cercles et les chefs de subdivisions. Pour les questions d'ordre techniques, le chef du service des textiles communiquait directement avec les agents de l'ACC et l'inspecteur du service général des textiles de l'Afrique occidentale française qui réside à Bamako³⁰. Dès son installation, sa première préoccupation a été l'amélioration de la qualité du coton³¹. Dans les usines d'égrenage, un arrêté du 04 février 1927 interdisait la circulation, la mise en vente et l'exportation du coton contenant des impuretés, mélangé ou tacheté. Les balles de coton devaient porter une marque de provenance³². Le service textile a décidé d'organiser une foire-exposition pour booster la production. Pendant une semaine, du 21 au 28 janvier 1934, le rythme des visiteurs de la foire-exposition d'Abidjan n'a pas baissé en intensité. Le compte-rendu de l'administration coloniale indiquait que pendant toute une semaine, la foule est aussi dense, aussi curieuse de voir, aussi disposée à s'instruire et se divertir. Les Européens sont agréablement surpris des manifestations d'une vitalité et d'une richesse qu'ils soupçonnaient certes mais ils étaient loin d'avoir mesuré l'importance (T.R. Bekoin, 2014, p.34).

Tous les cercles de la colonie et au-delà étaient présents à cette grande manifestation, soit un total de 2 272 producteurs. Chaque cercle était parfois accompagné de plus d'une dizaine d'exposants si l'on s'en tient à la répartition des prix offerts par la Chambre de commerce de Côte d'Ivoire³³.

Ainsi, concernant le coton, préoccupation de l'ACC quatre diplômes sont distribués. Un diplôme de grand prix avec félicitations du jury fut décerné aux cercles des Tagouana et de Man suivi d'un diplôme de médaille d'or qui est décerné aux cercles de Bondoukou et Tenkodogo³⁴. Aux exposants, des primes également étaient décernées. Dans le cercle de Bondoukou, les primes étaient dédiées aux producteurs de coton. Boussoumbira de Koudera et N'da Koissy de Tenkesso. Au cercle des Tagouana, c'est à messieurs Gombelé Koulibaly et Sarabana Touré que les primes sont adressées. Enfin dans le cercle du baoulé, les primes ont été décerné à Kakou Anoubéré et Konan Yao.

²⁹A.N.C.I, 1RR 61, Cabinet du gouverneur, circulaire n°252 du 7 mai 1925.

³⁰A.N.C.I, 1RR 61, Cabinet du gouverneur, circulaire n°252 du 7 mai 1925.

³¹ A cet effet, il interdisait le mélange entre le coton de la récolte de 1924 et celui de 1925. En outre, il exigeait un coton propre, sans impuretés et sans corps étrangers. Le Gouverneur a autorisé aux revendeurs locaux notamment africains de sillonner et de collecter la récolte des villages éloignés des marchés d'achats.

³² Ces marques de provenance correspondaient aux variétés cultivées dans la colonie. Un contrôle sévère était exercé au moment de la campagne cotonnière qui avait lieu en Côte d'Ivoire de février à juin.

³³ Cela ne prend pas en compte les artistes venus pour égayer la foire et les hommes de métiers tels que les artisans, les bijoutiers et les forgerons. Dans l'ensemble, la présence de tout ce beau monde donnait à la foire-exposition une animation particulière. Cette foire-exposition a été aussi une occasion pour le gouverneur Reste de faire oublier la crise et de conduire l'ensemble des acteurs économiques dans la dynamique du progrès. Les récompenses et les prix distribués çà et là avaient pour but d'inciter à mieux faire et à oublier les moments difficiles.

³⁴Gouvernement général de l'A.O.F, Côte d'Ivoire, *Op.cit.*, Abidjan, Imprimerie officielle du gouvernement, p.48.

Dans l'ensemble, l'exposition-foire servit de prétexte à un processus d'assemblage des meilleurs cotons pour la commercialisation. Sur ce point, le pari du gouverneur Reste est atteint puisqu'il réussit à fédérer toutes les énergies de la colonie autour d'un grand projet. Elle sert à magnifier l'action du colonisateur montrant aux populations africaines qu'il sait récompenser les méritants et apprécier leur culture. La grande réussite de cette première exposition est le prélude à l'organisation d'autres grandes foires que connaît la colonie de Côte d'Ivoire en 1935, 1936 et plus tard celle de 1951 qui coïncida avec l'inauguration du port d'Abidjan (T.R. Bekoin, 2014, pp.38-39.). Cependant, dans cette ambiance festive et incitative, la culture cotonnière est freinée par l'éclatement en 1939 d'une seconde crise. Ainsi la tendance est à l'accentuation du tissage local au détriment des besoins de la France (T.J.Bassett, 2002, p.118). L'on assiste à l'effondrement du coton exporté car l'éclatement de la guerre laissa l'ACC assez désemparée³⁵.

Conclusion

En somme, l'ACC fut une association de vulgarisation et de propagande de la culture du coton en Côte d'Ivoire. Le fonctionnement des stations cotonnières et des usines d'égrenages était incontournable dans la réussite de la mission confiée à l'ACC. En effet, ses fermes d'essais, de sélection, de recherches culturelles et d'éducation de la main d'œuvre locale ont apporté à la question cotonnière en Côte d'Ivoire des réponses. Elle donna un nom à cette culture désormais appelée "l'or blanc" du fait de son apport en termes de production et de commercialisation. Faire de la Côte d'Ivoire un pays d'influence française, le mieux placé pour l'approvisionnement de l'industrie cotonnière française en coton était le champ de bataille de l'ACC. Cependant, dans ce souci qui s'inscrit dans l'exploitation coloniale, l'ACC aidé par le service textile connaît des difficultés. Une des causes fondamentales relative au déclin progressif de l'ACC est d'ordre politique. Il est lié à l'éclatement de la guerre mondiale en 1938 avec ses conséquences négatives qui aboutissent incontestablement au déclin de l'ACC.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Sources relatifs à l'ACC

Bulletin trimestriel ACC, n°5, 30^e année du 1^{er} janvier 1932, 38 p.

Bulletin trimestriel ACC, n°9, 31^e année du 1^{er} janvier 1933, 36 p.

Bulletin trimestriel ACC, n°14, 32^e année du 1^{er} avril 1934, 31 p.

³⁵ Il est lié à l'éclatement de la guerre mondiale. Cet événement politique survient en 1939. Le monde est appauvri par la guerre. Des difficultés se présentaient à tous les niveaux. Au niveau de l'expédition, le transport par voie maritime rencontrait des problèmes d'embarquement. Le prix du coton sur le marché local de la Côte d'Ivoire était quatre fois supérieur que celui de l'exportation. Aussi avec la guerre, le matériel des usines d'égrenage, qui avait-il travaillé durant des années sans remplacements ou réparations, était fatigué et devait être remplacé. En termes de production et de rendement à l'égrenage, le taux demeurait faible.

Archives nationales de Côte d'Ivoire

1 RR 62-XI-42-308 : Colonie de Côte d'Ivoire, correspondance relative à l'usine d'égrenage de coton de Bouaké 1912 -1915, 1916 -1917.

1 RR 63 : Colonie de Côte d'Ivoire, rapports relatifs sur la situation de la culture du coton en Côte d'Ivoire 1910 -1924.

1 RR 63m : Rapport de tournée par L. Ieraide, chef du service de l'agriculture, le 15 Mars 1915.

1 RR 75 : Colonie de Côte d'Ivoire, correspondance relative à l'usine d'égrenage de Korhogo, Vavoua, Yamoussoukro 1917.

1 RR 75 : Rapport de tournée sur la situation de la culture du coton en 1918.

Sources imprimées

GOVERNEMENT GENERAL DE L'A.O.F, 1931, *La Côte d'Ivoire, exposition coloniale internationale de 1931*, Paris, Société d'éducation géographiques, Maritimes et Colonial, 131 p.

REPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE, MINISTÈRE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, 1976, *La culture cotonnière dans le nord de la Côte d'Ivoire*, Korhogo, IRCT, 34 p.

REPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE, MINISTÈRE DU PLAN, *Histoire de l'agriculture en zone Baoulé*, Bouaké, BCCEER, 65 p.

REPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE, MINISTÈRE D'ÉTAT, MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DES RESSOURCES ANIMALES, 2000, *l'agriculture à l'aube du XXI^e siècle*, Abidjan, édition-Multimédia, 309 p.

REPUBLIQUE FRANÇAISE, GOUVERNEMENT DE L'A.O.F, COLONIE DE LA CÔTE D'IVOIRE, 1917, *situation de la culture du cotonnier et de la production du coton du 15 octobre 1916*, Bingerville, imprimerie du gouvernement, 38 p.

BIBLIOGRAPHIE

ANGOULVANT Gabriel, 1822, *Guide du commerce et de la colonisation à la Côte d'Ivoire*, Paris, Office Colonial Galerie d'Orléans, 286 p.

BAGAYOKO Karim, 2006, *l'importance et l'avenir du coton en Afrique de l'ouest : cas du mali*, Thèse unique de doctorat en sciences économique, Université de Grenoble, 419 p.

BALSAC F. Heim, 1934, « Coton et culture cotonnière » in *Annales du Ministère des colonies*, Volume IX, Fascicule 3, Paris, pp.139-228.

BALSAC F. Heim, 1926, « Coton et culture cotonnière » in *Annales du Ministère des colonies*, Volume I, Fascicule 1, Paris, 116 p.

BASSETT Thomas, 2002, *Le coton des paysans, une révolution agricole (Côte d'Ivoire 1880-1999)*, Paris, IRD, 293 p.

BEKOIN Tanoh Raphael, 2020, « l'action de l'Association Cotonnière Coloniale en Côte d'Ivoire (1908-1925) » in *Dynamique de l'histoire économique, sociale et culturelle en Afrique et au Togo*, collection patrimoines N°22, Lomé, pp.397-410.

BEKOIN Tanoh.Raphael,2006, *la chambre de commerce de la Côte d'Ivoire, de la colonisation à l'après-indépendance : naissance, apogée et déclin d'une institution 1908-1992*, thèse unique de doctorat d'histoire contemporaine, Abidjan, Université de Cocody,660 p.

BEKOIN Tanoh.Raphael,2014, « Les expositions coloniales en Côte d'Ivoire le cas de la première exposition-foire d'Abidjan du 21 au 28 janvier 1934 » in *Revue d'Histoire*, Educî, 2014, 21p.

BELIME Emile.,1929, « La situation actuelle de la culture cotonnière en A.O.F » in *Revue botanique appliquée et d'agriculture coloniale*, , 9^e année, bulletin n°90, pp. 107-120.

BLOUD Henry, 1925, *Le problème cotonnier et l'Afrique Occidentale Française, une solution nationale*, Paris, Librairie Emile Larose, 414 p.

BRINDOUMI Atta. Jacob. Kouamé, 2016 « le pouvoir colonial l'instauration d'une économie cotonnière en Côte d'Ivoire de 1912 à 1946 » in *Sifoe* n°6, pp. 50-65.

KIPRE Pierre, 1985, *Villes de Côte d'Ivoire 1893-1940 : fondation des villes coloniales en Côte d'Ivoire*, Tome 1, Abidjan, NEA, 238 p.

KIPRE Pierre,1992, *Commerce et commerçants en Afrique de l'ouest : la Côte d'Ivoire*, Paris, Harmattan, 327 p.

TOURTE René, 1985, *Histoire de la recherche agricole en Afrique Tropicale francophone : le temps des stations et de la mise en valeur 1918-1940/1945*, Volume V, FAO, 693 p.

TOURTE René, 1985, *Histoire de la recherche agricole en Afrique tropicale francophone : la période coloniale et les grands moments des jardins d'essais 1885 /1890 -1914/1918*, Volume IV, Rome, Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, 506 p.